

Les vacances sont finies ! Mais c'est toujours le temps des banquets dans la Bible. Cependant, du festin dans le Royaume de Dieu (Lc 13,29) au repas de sabbat chez l'un des chefs des Pharisiens (Lc 14,1), la chute est rude !

Jésus a guéri un hydropique (Lc 14,4), donnant au passage le véritable sens du sabbat, jour de guérison et de salut (Lc 14,3-5) : alors seulement vient la leçon de savoir-vivre, dont la conclusion s'élève brusquement jusqu'à « *la résurrection des justes* » (Lc 14,14). Jésus n'est pas adepte de la langue de bois, Lui qui au contraire Se révèle peu à peu comme Celui qui est Parole de Dieu, plein d'amour et de vérité : Il démasque donc les faux-semblants de Ses convives venus pour Le jauger plus que pour L'écouter. Et, comme l'enseignement du Christ n'est jamais purement circonstanciel, c'est toute une attitude humaine qu'Il met en lumière : comment ne pas nous reconnaître, nous qui aimons souvent les premières places, à l'école d'abord, puis en famille, au travail, en société ? Comment ne pas nous interroger sur notre capacité à entrer en rivalité avec l'autre, à tenter de s'affirmer, de se mettre en valeur, de prendre ce que l'autre n'aura pas ? Qui n'a jamais assisté à la ruée des soldes pourra me démentir... En replaçant Sa parole dans la foulée d'une guérison le jour du sabbat, le Christ invite à la gratuité dans les relations humaines, comme le repos du sabbat appelait à une gestion du temps différente ; Il Se révèle aussi comme Celui qui vient guérir nos avidités et, si j'ose dire, nos enflures spirituelles, dont l'hydropique était l'image médicale.

La Bible avait, depuis longtemps, repéré deux façons d'être : dans la 1^{ère} lecture, Ben Sirac le Sage oppose celui qui « *conduit ses affaires avec douceur* », qui sait « *s'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur* » parce que qu'il a « *une oreille qui écoute* », à l'« *homme munificent* » qui « *cherche [...] ce qui est au-dessus de ses forces* » (Si 3,21) et devient « *un cœur obstiné, un pécheur, un orgueilleux* » (Si 3,27-28). L'humilité a mauvaise presse dans un monde qui prône l'autonomie absolue de l'individu : et pourtant elle n'a rien à voir avec un abaissement avilissant, un comportement veule, une dépréciation de soi. L'humilité, rappelle Ben Sirac, est liée à la douceur et à l'écoute : fruit d'une oreille attentive à la voix de Dieu, l'humilité conduit à sortir de la rivalité, du désir d'avoir ce qu'a l'autre, de la maladie d'avoir le dernier mot, de la volonté d'épater la galerie en étalant sa richesse, son savoir ou son esprit... Le Christ, quand Il invite à déserrer les premières places, S'inscrit dans un enseignement moral ancien — mais Il va beaucoup plus loin.

Revenons à l'épisode du repas : Jésus ne Se contente pas de faire la morale à des personnages pleins d'eux-mêmes : comme le dit la Lettre aux Hébreux, Il Se révèle comme « *médiaire d'une alliance nouvelle* ». En d'autres termes : plus importante que Son enseignement, Sa Personne ; plus capital pour nous que nos actions, notre être. Jésus ne donne pas de leçon de savoir-vivre, mais Il apprend à vivre : cette « *alliance nouvelle* », Il la donne au cours d'un repas qui sera aussi marqué par les rivalités internes et même la trahison... Néanmoins Il Se donne, et change ainsi le cœur de Ses apôtres « *lents à comprendre* », et le cours de l'histoire de l'humanité. Malgré nos refus, malgré nos faiblesses, l'alliance est proposée ; malgré la tiédeur et l'inertie de tant de chrétiens au long de l'histoire de l'Eglise, l'alliance est donnée et jamais reprise, et elle porte ses fruits dans les endroits les plus inattendus du globe et de notre existence personnelle. L'Eucharistie que nous vivons aujourd'hui est le sacrement de cette alliance, le lieu privilégié pour la vivre en la recevant de la fidélité d'un autre, conscients de nos propres infidélités (préparation pénitentielle), de notre besoin d'avancer dans la connaissance du vrai Dieu (liturgie de la Parole), de l'actualité et de l'efficacité d'une Présence réelle de Jésus en notre monde (liturgie eucharistique) ; heureux enfin de propager la flamme que nous aurons ranimée auprès de l'Eglise (c'est l'envoi).

Les vacances sont finies ! Mais Dieu n'est jamais en vacances, Il œuvre toujours mais a besoin de nos mains, par lesquelles nous partageons notre temps, nos biens, notre joie de croire, tout ce que Dieu nous donne pour nous combler et changer la face de ce monde. *Soyons de vrais athlètes du Christ, par la prière, les sacrements, l'amour fraternel, l'accueil, l'aide de toute personne, sans mettre personne en marge (Pape François aux JMJ de Rio).*